

Ce livre est composé avec le caractère typographique **Luciole** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

UNE LÉGÈRE VICTOIRE

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Baïkonour

ODILE D'OUTREMONT

UNE LÉGÈRE VICTOIRE

roman



© Odile d'Oultremont et
les éditions Julliard, Paris, 2023.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0671-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

À mes filles et leur vie devant

*Ah démons démons que vous
êtes. Versez-moi des mots et
des mots.*

Aragon, « Le Conscrit
des cent villages »,
La Diane française

Douce est la nuit sur Paris. Nour marche en léger retrait de cet homme qu'elle appelle Jeff, diminutif de Jean-François. Il la tient par la main. Entre eux, une distance égale à deux bras tendus. Les cheveux blonds de la jeune femme, brossés de part et d'autre d'une raie centrale, forment comme les ailes d'un goéland. L'application que Nour déploie à trotter sur ses talons trop fins, à la même cadence rapide que son amoureux, le sien depuis vingt et un mois, est séduisante. Sous ses pieds, le trottoir est humide, elle

est attentive aux fêlures dans la pierre, aux trous par endroits. Jeff avance vite, elle sautille derrière, la démarche imposée par ses foutues échasses est chancelante mais il fallait être bien habillée ce soir, élégante sans en faire trop, dans sa tête, elle répète ses gammes : *Bonsoir Monsieur, bonsoir Madame, votre fils est une merveille, j'ai une chance folle, c'est absolument délicieux, la truite saumonée est divine, quel honneur pour moi de dîner à votre table, allez-y, s'il vous plaît, je vous en prie, contez-moi votre vie passionnante...*

Un instant, Nour s'est égarée.

— Ça va ma chérie ?

Jeff se retourne vers elle, l'ins-

tant d'un sourire, il est tendu, un dîner chez ses parents, c'est quelque chose, un moment important, une fièvre toujours, au contraire de ceux passés chez la mère de Nour, qui ne suscitent ni affres ni embrasement.

Le grand boulevard bordé de noyers anciens est à deux voies. Il charrie le bruit des voitures qui s'y croisent dans un léger fracas, ça claque en douceur et, tout autour, la ville se prépare à dormir. Le large trottoir n'en finit pas de couler sous ses pas, on dirait une rivière juste avant la débâcle. Au numéro 258, la porte en bois vernis s'ouvre, tractée par le poignet gracieux de Maurice, soixante-sept ans dans la vie et vingt-cinq

en fonction dans cette imposante demeure en pierres de France. La façade grise, fraîchement ravalée, s'étire sur 12 mètres au moins. « Le Château », comme elle ironise parfois. Jeff embrasse Maurice, Nour le remercie, les manteaux sont ôtés et posés au vestiaire. Devant eux, le hall est vaste, au sol des carreaux de marbre blanc et noir dessinent un gigantesque échiquier, on dirait l'entrée d'un palace londonien. Dans un coin, deux fauteuils laqués dorés, tapissés d'un tissu à fleurs rose, trônent sur un carré de laine bouclée couleur poudre. À chacune de ses visites, Nour se demande qui peut bien s'asseoir là. Pour faire quoi ? Une pause avant

de monter l'escalier central, magistral, placé comme une invitation à grimper à l'échelle sociale ?

– Tu es magnifique, souffle Jeff.

– Toi aussi, répond Nour.

Sur le moment, elle n'a pas d'autre idée.

Il doit y avoir une quarantaine de marches. Personne, c'est certain, n'a jamais compté. La robe noire de Nour est courte mais pas trop, son décolleté affirmé mais pas vulgaire, elle a enfilé des bas légers, la mi-saison regorge d'interrogations essentielles de ce genre, trench ou manteau, collants ou jambes nues, cachemire ou fil de coton. Nour, en réalité, s'en contrefout, la problématique affleure trois fois l'an,

uniquement lorsqu'il s'agit de venir *ici* et de dîner avec *ces gens*.

Depuis trois ans, le père de Jeff est ministre de l'Industrie et son épouse, la mère de Jeff, femme-de-ministre-de-l'Industrie.

– Dans la famille, ça a globalement rendu tout le monde assez con.

C'est ainsi que Jeff avait décrit la situation à Nour une semaine après leur rencontre.

Et ça lui avait plu, la façon décontractée dont cet homme engageant, un grand brun sacrément baisable, avait qualifié ce fait exceptionnel, avec humour et sans esbroufe. La réalité, par la suite, avait été plus ambiguë.

Rapidement, Nour avait compris que la nature de son poste d'assistante de rédaction au journal *Le Monde* suscitait une sorte de malaise, à la fois parce qu'elle travaillait dans un média réputé de centre gauche alors que le ministre Tanguy Éluard appartenait à une majorité de droite ; mais aussi parce que sa position au sein du journal, insignifiante en réalité, sans aucun pouvoir ni ambition d'en avoir, faisait d'elle une espionne dans la place, certes, mais de bien modeste facture. Ce qui, compte tenu de l'éminent statut du ministre, semblait désobligeant.

Durant les premiers mois de leur histoire, Jeff avait semblé rejeter

l'idée qu'il puisse y avoir, même inconsciemment, deux camps au sein de son entourage proche. Et puis un jour, au retour d'un voyage d'affaires en Angola, Nour l'avait surpris qui murmurait au téléphone avec son père, dans une discrétion relative. Alors, sans détour, elle avait éclaté de rire, le ridicule de la situation s'était emparé d'elle, l'avait enlacée comme une étoile gigantesque, elle n'avait rien pu faire d'autre que se gausser. Comme si elle avait l'intention de les trahir, le ministre et son fils, quoi qu'ils aient pu conspirer tous les deux ! C'était si mal la connaître, si mal l'apprécier surtout ! Plutôt que de reprocher à Jeff sa soudaine et ridi-